

LAV OUI VRE

ARCADIE

Création 2018/19

La Vouivre

Bérengère Fournier & Samuel Faccioli

ARCADIE

Création mars/avril 2019 Pièce pour 7 danseurs

Production: La Vouivre

Co-Productions : Château-Rouge, Scène conventionnée Annemasse > Théâtre du Vellein, Villefontaine, Capi 38 > Théâtre d'Aurillac > La Coloc de la culture / Ville de Cournon d'Auvergne > Le Théâtre de Bourg-en-Bresse > La Rampe La Ponatière, Scène conventionnée à Echirolles > Le groupe des 20 Auvergne Rhône Alpes

En cours ou à confirmer : Pole Sud CDC de Strasbourg > La Scène Nationale de Aubusson > L'Arsenal à Val de Reuil > La Garance, Scène Nationale de Cavaillon.

La Vouivre est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / Drac Auvergne Rhône-Alpes et la Région Auvergne Rhône Alpes. La Vouivre est « compagnie associée » au théâtre de Château-Rouge, Scène conventionnée d'Annemasse (2017/19).

Contacts

Administration & Production:

La Vouivre / Nelly Vial
18 rue Godefroy
69006 LYON
nelly.vial.vlalavouivre@gmail.com

Direction artistique:

Bérengère Fournier & Samuel Faccioli vlalavouivre@gmail.com Diffusion: Mitiki Bertrand Guerry & Audrey Jardin www.mitiki.com

www.vlalavouivre.com

« Mais le roc a déjà remplacé
 La terre verdoyante et les pentes fleuries
 (...) »
 Camille Saint Saëns – Le Pays Merveilleux



« Les Bergers d'Arcadie », Nicolas Poussin 1637-1638, Musée du Louvre

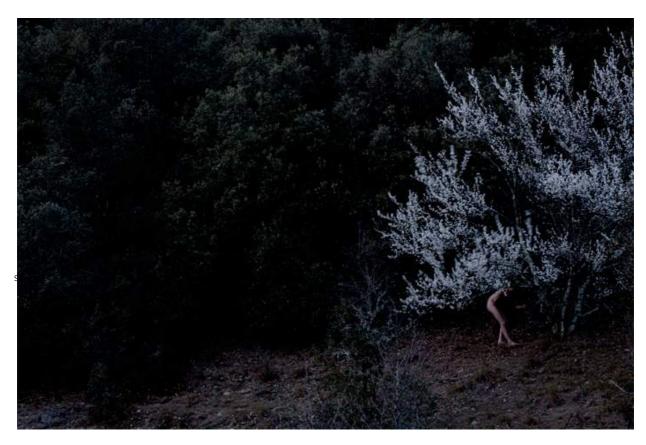
ARCADIE

SYNOPSIS_
NOTE d'INTENTIONS_
INSPIRATION(s) INITIALE(s) AVANT EMANCIPATION_
INTENTIONS EN MOUVEMENTS_
MATIÈRES À REFLEXION_
SCÉNOGRAPHIE_
ICONOGRAPHIE_
RESSOURCES_

SYNOPSIS

Interrogeant les notions de singularité et de nuance, de corps social et de langage commun, d'utopie et de dystopie, ARCADIE aborde, à la manière d'une fable rétro-futuriste aux allures de chambre des merveilles, les possibles transformations qui guettent une société dont les esprits s'éloignent peu à peu de la nuance, de la critique constructive, du débat, jusqu'à côtoyer l'enfermement, le repli sur soi et l'uniformisation. Du noir matriciel vers la lumière, ARCADIE est une plongée autant qu'un retour à la surface d'un monde en gestation, où les rites initiatiques sont des passages à l'acte, à la révolte, où le groupe se fait matière organique, bas-relief qui dans une base commune siamoise les personnalités à la taille. Montaigne dit : « les jeux des enfants ne sont pas des jeux », et Poussin intègre la mort en son Arcadie. Territoires de contrastes et d'illusions, le Paradis et l'innocence ont un revers, et le merveilleux est pavé de visions effrayantes. Dans l'épure de l'ARCADIE, se révèle la polymorphie des composants du monde.

Il y aura l'infini, la surface et l'abîme. Le noir descendra du firmament. Un noir qui brille avant d'obscurcir. Un noir lumineux avant d'être noir. Un noir matriciel. La lumière découpera l'espace en s'attachant à rendre visible l'obscurité. Les corps seront tranchants, puissants, animés, désœuvrés. Le son se fera cathédrale, sculptant l'espace, composant une fresque telle une architecture désolée, souffrante comme un corps errant, dépouillée de ses habits.



Sans titre – Série « Alors qu'un certain nombre de choses avaient disparu » © Grégoire Edouard

L'appauvrissement du champ lexical de la parole amène inexorablement au rétrécissement de la pensée et donc à une vision de plus en plus manichéenne et simpliste du monde.

La maîtrise de la langue est la seule à même de garantir la liberté citoyenne.

C'est ce constat en forme d'alerte d'Abderrahim Bouzelmate qui sert aujourd'hui de point de départ à la nouvelle création de La Vouivre.

Cet enseignant marseillais développe dans un article paru dans l'Obs¹ que « La confusion par les mots de la perception d'événements, dans de radicales oppositions, brouille notre vision du monde, et réduit des gravités extrêmes au niveau de faits dignes de l'anecdote. Cette dernière remarque pose le problème de la nuance. En effet, plus la pensée est maigre, plus elle a tendance à se raidir. »

Il y raconte les difficultés croissantes, observées chez ses élèves, à saisir les énoncés et à matérialiser sa pensée par une sélection de mots opérée dans la nuance et l'harmonie.

Et il ajoute « (...) quand l'école a froid, c'est tout le futur de la nation qui claque des dents. La maîtrise de la langue française est sans doute la première garantie de la démocratie, et du fait de ce recul, nous avons fort à craindre pour notre avenir commun. »

Cette pensée est reliée aux travaux du philosophe Jacques Dewitte qui, s'appuyant de plusieurs auteurs dont Georges Orwell, recense les manipulations du langage par les systèmes totalitaires et étudie la lignification de la langue, autrement dit, la langue de bois : « ...une langue où la dialectique du Même et de l'Autre dans la parole est devenue impossible », et qu'il décrit comme « la visée d'une adhésion pleine ». Selon lui, « La langue de bois impose une manière de nommer la réalité, ce qui s'effectue en imposant l'emploi de certains vocables tout en en excluant d'autres, qu'on n'ose plus employer ou qu'on ne songe plus à utiliser, comme si on les avait oubliés. La langue se rétrécit et s'appauvrit. C'est l'une des raisons du succès d'une idéologie (Alain Besançon l'a maintes fois souligné): chacun se met, sans s'en apercevoir, à adopter sa manière de nommer et donc de voir la réalité. D'où ce phénomène caractéristique : certains mots s'imposent comme obligatoires et cette obligation est intériorisée par chacun. Tout se passe comme si on n'avait plus qu'un seul vocable à sa disposition. Il semble impossible et exclu d'employer un autre mot pour dire la même chose. C'est un des aspects de la lignification : la disparition de la variabilité. »2



Sculpture #8 – Abdelkader Benchamma Ink on paper, 2011 (Image courtesy of Gallery Van den Eynde)

De nombreux penseurs dénoncent aujourd'hui un appauvrissement de la langue et donc une simplification dangereuse de la pensée, dont le traitement médiatique, le développement du numérique et la communication politique seraient les principaux responsables.

¹ Abderrahim Bouzelmate, *Dans nos cités, le langage s'appauvrit : un "LOL" ne vaudra jamais le second degré,* L'OBS – Le Plus, du 23.02.2015

² Jacques Dewitte, La lignification de la langue, Hermès, La Revue, 3/2010 (n° 58), p. 47-54

Spectateur actif: l'imagination comme fabrique d'utopies

 « C'est d'ailleurs un spectacle utile à l'Homme, que celui où il s'instruit de l'effet bizarre de l'imagination quand elle réunit la vigueur et le dérèglement » Robertson, 1798

Empruntant autant au cinématographe qu'à une certaine idée de l'exposition, la Vouivre continue avec ARCADIE sa démarche d'œuvre sensation, dans un écho à l'artiste Dominique Gonzalez-Foerster qui envisage son art comme une expérience immersive, un cabinet de curiosité poétique.

Voyage spatio-temporel au cours duquel la notion d'identité est questionnée, ARCADIE sera une oeuvre en suspens, en déplacement, afin de la faire apparaître « ici et maintenant » en des espaces qui sont comme autant de seuils destinés à être franchis par l'imaginaire.

L'imagination permet à l'individu de prendre des risques, de repousser ses limites et d'explorer, avec ou sans intention intellectuelle, les gestes et les pratiques qui sont autant d'alternatives au présent – et donc de construire des utopies alternatives.

Avec ARCADIE, il s'agira de placer le spectateur au cœur de l'oeuvre et de lui laisser décider si une image appartient au réel ou à l'imaginaire, si elle figure le présent, le passé ou un futur potentiel. Et de se (re)poser la question : qui du spectateur ou de l'acteur regarde l'autre ? Y'a-t-il des règles à cette partie de ping-pong, et si oui, par qui sont-elles fixées?

Il y a des œuvres d'art qui sont des représentations et d'autres des évènements. Selon Laurence Louppe la danse devrait toujours être un évènement.

Une effroyable beauté

Par son empreinte esthétique appuyée, La Vouivre entretient dans ses créations une relation particulière à la Beauté. ARCADIE fera entendre l'écho du fameux vers de Yeats « Une terrible beauté est née » et questionnera le terme, comme l'a fait la curatrice Victoria Noorthoorn : « Y'a-t-il une beauté qui ne soit pas terrible ? L'émergence de la beauté adoucit-elle la brutalité du réel ou n'en renforce-t-elle pas au contraire les horreurs ? »

En outre, « Une effroyable beauté » renvoie au travail de Jennifer Angus, artiste canadienne réputée pour ses installations à l'intérieur desquelles les visiteurs découvrent des compositions d'insectes épinglés aux murs. Sa démarche artistique est proche de celle de La Vouivre pour ARCADIE en ce qu'elle représente une fascinante fusion entre l'art visuel et l'art décoratif, qu'elle nous incite à reconsidérer nos perceptions culturelles en adoptant la stratégie du trompe-l'œil. Angus chosifie l'organique, et devient l'artisane d'une illusion qui fait de la mort un ornement. Elle invente un langage, un code esthétique où le systématisme et l'ordre garantissent le Beau.

Artifice et artéfact, l'illusion jusqu'au vertige

« L'artifice de l'art se crée en réunissant ou en opposant des méthodologies très diverses, qu'elles soient rationnelles (ainsi, le retour aux notions modernes de sciences et d'encyclopédie) ou irrationnelles (ainsi, l'appel au mysticisme, à la fantasmagorie, à l'hallucination, au délire, au jeu et au hasard, jusqu'à l'abandon) » rappelle Victoria Noorthoon.

La thèse d' ARCADIE s'inspirera d'univers d'auteurs de l'absurde et de l'anticipation tels que Orwell, Huxley, lonesco et nous plongera dans des esthétiques brouillant les pistes entre perception et illusion. Elle tentera de semer le trouble jusqu'au vertige dans un univers mêlant organique et synthétique.

À la manière des photographies de Loretta Lux ou Frieke Janssens, ARCADIE sera le lieu d'une ambiance surréaliste, souvent dérangeante où planent les mystères, et ouverte à de multiples interprétations. Vivants et animés, les modèles exposés et rassemblés en un cabinet de curiosités seront tantôt sujets, tantôt objets, et délivreront en mouvement une étrange fantasmagorie. ARCADIE donnera à voir le sujet humain non plus comme une essence définie une fois pour toutes, mais comme un processus, une relation, le produit sans cesse recommencé d'assemblages entre le moi, des artefacts, des animaux et d'autres humains. Pour exister, réfléchir, créer, le sujet humain a besoin de se constituer en lien avec son environnement, à moins qu'on souhaite qu'il ne soit que l'illusion de lui-même...

INTENTIONS EN MOUVEMENTS_

Cette ARCADIE ne peut exister qu'à partir du matériau du danseur, de sa particularité, de son étrangeté et de son rapport ténu au présent.

Au départ, il y a un corps, des corps.

L'enjeu des premières étapes de travail consistera à définir ou à redéfinir ce qui amène ce corps à inventer, articuler son langage propre, unique, singulier, intimement relié à ce qui le constitue en tant qu'être vivant. Éviter les schémas préconçus, s'aventurer à tisser une toile dont les fils seraient reliés entre eux selon des règles inédites.

S'attacher à mettre en corps l'envers du décor de nos corporéités. Physicaliser un espace mental où toute logique rationnelle semble écartée. Danser les forces organiques qui nous traversent.

À l'image d'une chambre des merveilles, explorer son corps et celui de l'autre comme une curiosité, avec pour moteur l'envie d'en exposer tous les possibles, dépasser les contraintes, en jouer et ainsi laisser émerger l'insolite, le mystérieux. S'il doit y avoir un enjeu à cette étrange exploration, au-delà du côté merveilleux et fascinant des corps exposés, c'est qu'elle peut être le lieu de questionnement sur nos représentations du corps, nos propres systèmes à l'échelle individuelle et collective. Envisager l'équilibre comme une organisation interdépendante vivante, tout sauf un modèle figé inapte à s'adapter à l'évolution.

Offrir, par ce champ d'exploration un autre point de vue, donner à voir ce qui fait sens de notre présence au monde, nos émerveillements poétiques comme nos peurs. Exposer les corps désavoués, cachés, en extraire la beauté par le biais d'oxymores corporels, d'un travail autour de la contradiction.

Le mouvement des corps s'écrira sous forme de solo, duo, trio, quintet dans des espaces imaginaires très changeants. La danse, résolument habitée, animale, polymorphe, s'écrira en étroite relation avec l'interprète, grâce à un travail d'imprégnation, de sensation, d'immersion en relation avec l'environnement et servira une proposition globale, utopique.

Dans FEU, dernière pièce de la compagnie, La Vouivre interrogeait la notion de groupe, son énergie et sa radicalité, voire sa voracité. Ici, le groupe ne sera plus le seul enjeu, il deviendra le foyer créateur de paroles singulières. Ni choral ni frontal, il sera aussi traité en tant que masse vivante, matière organique d'où émergeront les singularités, à la manière des orgies dans leur sens premier, à savoir : « des fêtes religieuses associées à la vie et à la régénération du Cosmos. Dans la vie spirituelle de l'homme archaïque, les orgies étaient pratiquées pour renouveler les forces vives de l'univers comme ils avaient pu le voir intuitivement pour les saisons. Lors de l'avènement de l'agriculture, l'orgie devint une fête des moissons dont les traditions ont traversé le temps : la hiérophanie de l'acte primordiale est repris pour devenir sacré. »³

La danse s'articulera comme une vision poétique, capable d'incarner la puissance évocatrice d'une Arcadie dérangeante, d'une effroyable beauté, éphémère, cruellement vibrante.



La Bacchanale des Adriens (D'après Titien) - Gravure de Giovanni Andrea PODESTA

³ Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions* - Paris, Payot, 1949

SCÉNOGRAPHIE

Noir matriciel et Blanc ambiant

Vide de représentation et de forme, le monochrome est riche de toutes les intentions. Malevitch le conçoit comme un passage vers l'infini, Rodtchenko peint une surface matérielle et vide, Newman et Rothko en font un grand champ coloré pour s'ouvrir à une expérience intérieure. Pour Ad Reinhardt, il est l'ultime peinture et pour Ryman ce qui lui permet de mesurer les effets de chaque matériau et support.

Imaginer la couleur par l'absence, c'est envisager une apparition subtile, ici née du noir et du blanc, mais aussi manier des symboliques fortes, liée aux archétypes.

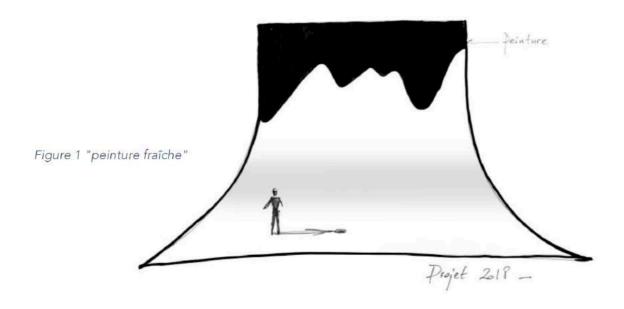
Dans un monde en gestation, « la nuit utérine » de Pascal Quignard et « l'outrenoir » de Pierre Soulages s'apparente au « noir matriciel » évoqué par Michel Pastoureau. En relation directe avec les questions de perception et d'illusion, il prend tout aussi bien la forme d'une caverne pour Platon, que d'une Caveland pour Philippe Quesne ou d'une forêt dans This is how you will disappear pour Gisèle Vienne.

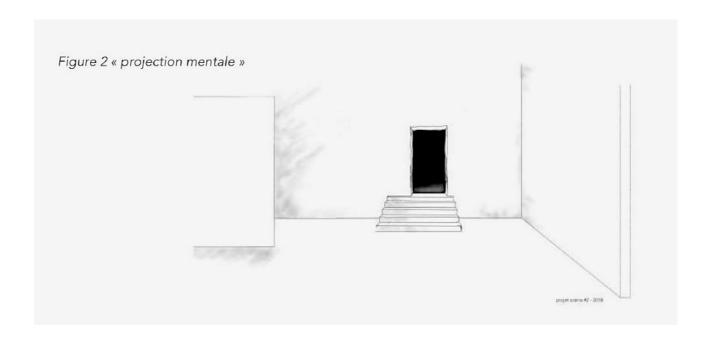
Endroits naturels semblant communiquer avec les entrailles de la terre, ces antres, bien que privées de lumière sont des creusets fertiles, des lieux de naissance ou de métamorphose, des réceptacles d'énergie et par-là même des espaces sacrés. Depuis l'antiquité, les poètes, à l'image d'Orphée, ont chanté la nuit, « mères des Dieux et des hommes, origine de toutes les choses créées ».

A l'inverse, et selon les mots d'Anne Bousquet « le blanc ambiant et ce qu'il élude, passé occulté, futur inexploré, incertain, génèrent le sens. Dans cet interstice indéterminé, l'imagination a libre cours et l'affectivité du spectateur trouve sa place, un espace où dialoguer directement avec l'artiste débarrassé du prisme de la fiction. Un espace où retrouver ces s'ensations d'art" pour en revenir à Proust. Hors du champ fictionnel, le blanc donne sa pleine mesure et exprime, parfois même amplifie, les sensations éveillées par l'objet ou la scène représentée. N'est-ce pas cela qui, au fond, intéresse l'artiste. Et quand ce même blanc laisse deviner la part d'inconscient et traduit les non-dits de son auteur, n'est-ce pas ce qui nous retient à nous observateur, voyeur (?). »

Depuis les premières pièces de la compagnie, nous cherchons à construire une relation forte avec le spectateur. Ici, nous voulons le convier à s'immerger physiquement, au plus près de cette chambre hybride, à expérimenter le « Ganzfeld » propre à James Turrell, artiste de la lumière et de l'espace, selon ce mot allemand utilisé pour décrire le phénomène de la perte totale de la perception de la profondeur, comme dans l'expérience d'un voile blanc.

Etudes scénographiques (en cours)





ICONOGRAPHIE_



« Promenade » - Dominique Foerster-Gonzalez, 2007



« Caveland » - Philippe Quesne, 2017



« Apani » - James Turrell, 2011



« Sensitive to light - Peacock » - Frieke Janssens



« Neither the Sky nor the Earth » - Abdelkader Benchamma, 2017



« Untitled » - Robert Ryman, 1961



« Synthèse du dynamisme humain » -Umberto Boccioni, 1913



« Peinture 162x127 cm, 14 avril 1979 » - Pierre Soulages



« VB25 » - Vanessa Beecroft, 1996



« Supernatural » - Jennifer Angus, 2017



« Smoking Kids » - Frieke Janssens



« Animalcoholics » - Frieke Janssens



« Dorothea » - Loretta Lux, 2001



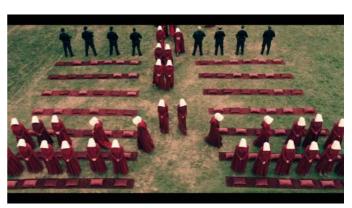
« Dulcinée » - Marcel Duchamp, 1911



« Le village des Damnés » - John Carpenter, 1995



« L'offrande à Vénus » - Titien, vers 1519



« The Handmaid's tale » - 2017

RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES_

PASTOUREAU, Michel. Noir, histoire d'une couleur, Seuil, 2008

DEWITTE, Jacques.

Le Pouvoir de la langue et la liberté de l'esprit, essai sur la résistance au langage totalitaire, Michalon, 2007.

HUXLEY, Aldous.

Le meilleur des mondes,

Poche, réed. 2017

ORWELL, Georges.

1984,

Coll. Folio, Gallimard, 1972

QUIGNARD, Pascal.

La Nuit sexuelle,

Flammarion, 2007

IONESCO, Eugène.

Rhinocéros,

Coll. Folio, Gallimard, 1972

OVIDE.

Les Métamorphoses,

Coll. Folio classique, Gallimard, 1992

APPOLINAIRE, Guillaume, VINCENOT Michel.

Le Bestiaire,

passage piétons, 2004